

**Zeitschrift:**       Matières  
**Band:**             5 (2002)

**Vorwort:**         Editorial  
**Autor:**          Abriani, Alberto

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Editorial

Alberto Abriani

La proportion étant une égalité entre rapports, le rapport étant le quotient entre deux grandeurs, le ratio qui gère ces relations s'impose tout naturellement, dans la culture classique, comme un facteur fini, entier, simple. L'opération de mise en proportion ne peut se faire aisément que si ses membres appartiennent à un univers fini. L'ordre qui s'ensuit découlera d'un univers dont l'extension est limitée, terminée.

La notion de finitude apparaît comme la base de tout ordre possible et ce n'est que dans cet ordre que les proportions peuvent s'appliquer, car ce n'est que dans cette dimension qu'elles peuvent devenir commensurables.

Les Grecs connaissaient bien sûr des entités mathématiques et géométriques incommensurables appartenant à l'univers de l'infini: la série des nombres naturels, les nombres décimaux illimités, les rapports irrationnels tels la diagonale du carré à son côté, le rayon du cercle à sa circonférence, le partage en moyenne et extrême raison d'un segment. Ils n'ignoraient pas non plus qu'il existe plusieurs infinis: la série des nombres pairs de même que la série des nombres impairs ne sont pas moins infinies que celle des nombres naturels. Il s'ensuit qu'une partie n'est pas plus petite que le tout, et que le tout n'est pas plus grand qu'une de ses parties.

Mais l'infini introduirait un bouleversement intolérable dans la structure conceptuelle du monde; de quoi perturber toute référence à un ordre possible. La solution résiderait dans une technique capable de ramener l'irrationnel illimité dans les bornes du fini: en géométrie, par des opérations successives à l'aide des instruments de base (règle, équerre, compas); en arithmétique, par la réduction des nombres rebelles à l'approximation par le biais de l'arrondissement: toutes opérations visant à ne pas laisser de résidu.

Ce type de précision paraît s'appliquer parfaitement à la plupart des activités humaines: aussi bien au façonnage de la société qu'à la production artistique et matérielle, et notamment à l'architecture et à sa construction. L'architecture répondant à cet ordre proportionnel semble même représenter le modèle de référence de la création du monde. L'édification est ainsi l'acte de la construction et l'effet d'un ordre moral.

La "modularité" des temps modernes remplace le module classique par le papier quadrillé: autrement dit, il est vidé des renvois mythiques et mystiques pour ne garder que le seul

caractère rationnel de rapport fonctionnel. La modularité moderne introduit la notion nouvelle de système. Modulaire est tout système formé par la réplique linéaire, superficielle, spatiale, de l'unité constituant l'ensemble suivant des règles données de symétrie et de proportion, tendanciellement à l'infini. Les termes qui définissent la modularité moderne font ouvertement appel au vocabulaire classique et feraient songer à une continuité sans rupture. En réalité, la modularité moderne s'inscrit dans un contexte inédit, inconnu auparavant, qui est celui de l'industrialisation.

Peut-on imaginer plus de diversité que dans cette persistance nourrie de hiatus?

Nous avons amorcé le thème des proportions et de leur réception dans le monde moderne, dans *matières* 2/1998 de notre revue; nous le reprenons ici pour mener quelques réflexions supplémentaires, cependant que nous cherchons à repérer les restes d'une tradition, cinquante ans après le mythique Congrès International sur les Proportions dans les Arts, au titre fascinant *De Divina Proportione*, tenu dans le cadre de la IX<sup>e</sup> Triennale de Milan. Il eut lieu en septembre 1951, accompagné d'une exposition de livres sur le même sujet; il demeure un colloque dont l'intérêt est en proportion de son oubli.

Dans les intentions des organisateurs, ce congrès se voulait le premier d'une longue série, laquelle n'a toutefois pas suivi. Ce moment optimiste était en quelque sorte nécessaire pour essayer de reconstituer l'unité et la continuité de la culture occidentale au lendemain du conflit mondial et en pleine guerre froide. Cependant, le moyen du retour à la mesure de l'harmonie classique s'avère incompatible avec le dynamisme du nouveau scénario culturel. Toutefois, malgré leur destin divergent, "proportions" et "modularité" nous rappellent leur origine commune, car leur mot est cristallisé dans leur racine: elle évoque la pondération, le *modus*, donc aussi la modération et la modestie.

Jacques Lucan, Bruno Marchand, Gérard Dutry, Luca Ortelli, Sylvain Malfroy, Philippe Meier sont parmi les auteurs qui ont cherché à façonner les différentes facettes de cette problématique qui est à la base de la compréhension du moderne vis-à-vis de la tradition; tandis que Roberto Gargiani retrace le très complexe parcours autour du principe du revêtement, dont va naître la vision conceptuelle de l'architecture moderne. Bruno Marchand encore, nous restitue, sur une base documentaire inédite et toujours actuelle, le climat et le débat qui s'instaurent dans les années du second après-guerre autour de l'aménagement du territoire imposé par le projet d'autoroutes lémaniques. Ces pages, qui recueillent les propos et les documents de Paul Waltenspühl, rapportent l'ultime entretien avec un protagoniste de ce moment, auquel elles rendent un hommage posthume peu après qu'il nous a quitté, de manière inattendue, en septembre dernier. Colette Raffaele propose ensuite un reportage sur un édifice en béton armé de notre région, aussi intéressant que méconnu, qui pose aujourd'hui le problème de sa restauration et réhabilitation. Plemenka Soupitch présente le nouveau réseau télématique du Centre d'études et de documentation sur l'architecture vernaculaire, qui offre à la consultation un moyen très performant. Finalement sont brièvement présentées les dernières initiatives de notre laboratoire, expositions et publications. Nous attirons encore l'attention sur le fait que ce numéro coïncide avec l'arrivée du LTH sur le site de notre Ecole à Ecublens, et présage des nouvelles proportions à prendre vis-à-vis du monde de la technique.

